

Frères et sœurs,

« Rassasie-nous de ton amour au matin, que nous passions nos jours dans la joie et les chants. Que vienne sur nous la douceur de notre Dieu. » Ces versets de Psaume viennent d'être chantés pour nous aider à prier le Seigneur.

C'est précisément pour cela que le dimanche nous est donné, de semaine en semaine, pour nous rassasier de l'amour de Dieu, pour que sa douceur de Père vienne sur nous, que ses enfants soient dans la joie et les chants, dans le bonheur de leur foi. C'est un contentement profond d'être chrétien, d'être aimés comme nous le sommes par Dieu, qui est vraiment, comme on n'ose plus tellement l'appeler le «*Bon*» Dieu, notre Père.

Le Père nous a tout donné dans le Christ, notre divin frère, pour que nous vivions avec lui, par lui et en lui. Vouloir vivre entièrement autonomes, par nous-mêmes, serait de l'orgueil et de l'imprudence. Aussi Dieu va nous rappeler à nouveau par sa Parole le sens de notre existence et nous consolider dans la vérité par la foi, nous éclairer sur ce qui nous en est encore caché et sur ce qui a besoin d'être encore mieux compris. Car tout n'est pas évident.

Saint Paul vient de nous rappeler que, d'une part, nous sommes ressuscités avec le Christ, et de l'autre, morts avec lui, et que notre vie reste cachée avec lui en Dieu. Ce n'est pas facile à comprendre du premier coup ! La vie de l'homme est un mystère. Le chrétien sait qu'il n'est pas simplement un consommateur qui «mange, boit, jouit de l'existence », mais une personne qui fait corps avec celle du Christ, qui a des relations avec lui et, par lui, avec Dieu le Père et l'Esprit Saint. Et du coup avec les autres hommes qui vivent ces mêmes relations. Voilà quelle est exactement notre situation, la condition de notre vie; et il est vrai qu'elle est cachée en Dieu.

Pour qu'elle apparaisse elle demande préalablement notre mort ; non pas n'importe laquelle, mais une mort comme celle du grain de blé qui doit mourir en terre pour porter du fruit ! C'est en ce sens qu'il faut comprendre que nous sommes morts avec le Christ et que notre vie est cachée en lui.

Cette mort est une grâce : par elle le Christ nous aide à nous débarrasser des agissements de l'homme ancien qui est nous, et à revêtir l'homme nouveau. Cette mort est nécessaire pour faire mourir en nous ce qui appartient encore à la terre : débauche, impureté, passions, désirs mauvais et appétit de jouissance.

St. Paul nous l'a dit: « Vous êtes ressuscités avec le Christ. Recherchez donc les réalités d'en haut, c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Tendez vers les réalités d'en haut, et non vers celles de la terre. »

Dans l'évangile Jésus nous a mis en garde contre la folie des prévisions purement humaines, et nous a rappelé que notre vie peut nous être redemandée à tout instant comme à cet homme riche de la Parole : « Tu es fou, cette nuit-même on te redemande ta vie !

Dans la première Lecture l'Ecclésiaste nous a invités à réfléchir: « Vanité des vanités. Tout est vanité ! ... Que reste t-il à l'homme de toute la peine et de tous les calculs pour lesquels il se fatigue sous le soleil ? » Et le Psalmiste nous a fait demander judicieusement la sagesse par ce verset que j'aime toujours méditer à l'occasion des anniversaires, à commencer par le mien : « Apprend-nous la vraie mesure de nos jours: que nos cœurs pénètrent la sagesse. »

Jésus nous a prévenus : « La vie d'un homme, fut-il dans l'abondance, ne dépend pas de ses biens. » Il ne s'agit pas de pas de ne gagner aucun argent, de ne pas boire et manger, et de ne pas jouir en bien de la vie que Dieu nous donne, mais « d'être riche en vue de Dieu. » Or Dieu est partage, il est Trinité, il n'est pas centré sur lui-même, il est tout le contraire de ce à quoi porte notre société : jouir, - individuellement ou collectivement. On ne peut pas dire qu'il n'y a que cela dans notre société, mais c'est le fait de beaucoup de ceux qui ont les moyens de se le payer.

« Frères, vous êtes ressuscités avec le Christ ... Tendez vers les réalités d'en haut, non vers celles de la terre. » Alors, sœurs et frères, que devons nous faire ? Il ne s'agit pas d'une évasion des réalités concrètes d'ici-bas mais de leur transformation. A Rio notre Pape François nous a dit ce que nous devons faire : « Ne vous laissez pas de travailler pour un monde plus juste et plus solidaire ! Que chacun, selon ses possibilités et ses responsabilités, sache offrir sa contribution pour mettre fin aux injustices sociales. Ce n'est pas la culture de l'égoïsme, de l'individualisme...., (qui peut) mener vers un monde plus habitable, mais la culture de la solidarité, qui voit dans l'autre, non un concurrent ou un numéro, mais un frère. »

Saint Paul nous a invités à revêtir « l'homme nouveau, que le Créateur refait toujours à neuf à son image. ». Cela suppose l'union au Christ, et l'union au Christ suppose la prière. Nous prions, mais peut-être sommes nous trop prisonniers de nos formules et de notre liturgie, si belles soient-elles. A Rio le Pape François a interpellé les jeunes sur la prière, et à travers les jeunes nous tous: « Demande-toi : Est-ce que je prie ? Est-ce que je parle avec Jésus ? Donne la réponse dans ton cœur, maintenant ! N'aie jamais peur de lui parler, même si tu tombes. » Le pape invite à prier spontanément, simplement, selon la réalité de notre vie.

Ce matin Jésus nous réunit pour nous rappeler tout cela, lui-même et par son Eglise, et avec amour. Il fait plus : par la Messe il nous prend en lui dans sa remise totale à son Père. La messe totalise tout son amour de Fils de Dieu et de Fils de l'Homme, de son Incarnation, de sa Mort en croix et de sa Résurrection. Jésus nous rassemble, nous remplit de lui et de son Esprit-Saint. Il accepte le don que nous lui faisons de nous-mêmes, dans la pauvreté et la simplicité de notre quotidien ; il nous fait devenir des « hommes nouveaux ». Son sacrifice devient le nôtre, et nous allons l'offrir pour l'honneur et la gloire de Dieu, notre Père tout-puissant, maintenant et pour les siècles des siècles ! Réjouissons-nous ! Amen !